

CULTURE / LIVRES



AKG-IMAGES

Alphonse Daudet *dixit*

Cette gloire de son temps devenue, à tort, souvenir lointain du nôtre, mérite mieux : écoutons-la.

Cent quarante-quatre entretiens avec Alphonse Daudet (1840-1897) publiés dans la presse parisienne entre 1883 et 1897 : c'est copieux, parfois répétitif, mais intéressant pour deux raisons au moins. D'abord, parce que l'on y retrouve l'écrivain au travail, qui évoque ses œuvres parues (*Lettres de mon moulin*, *le Petit Chose*, *Contes du lundi*, *Tartarin de Tarascon*, etc.) ou à venir (rares — *l'Immor-*

Alphonse Daudet vers 1880. Il fut un écrivain très recherché par les journaux de son temps.

tel, l'Obstacle —, car Daudet est malade; *la Doulou*, qui évoque la syphilis contractée à 18-20 ans, est posthume), ses amitiés (Mistral, les Goncourt, Zola, Drumont...), le félibrige, l'Académie française (dont il ne sera pas), l'Académie Goncourt (qui se dessine), etc.

Autre raison qui confère à cet ensemble son statut de curiosité bienvenue : la période considérée coïncide avec l'âge d'or de l'entretien, l'un des marqueurs de la civilisation du journal — 1880 symbolisant son essor, 1890 son triomphe. Une vingtaine de journaux sont représentés : *le Figaro* (Daudet y débute comme nouvelliste en 1859), *le Gaulois*, *le Temps* (où il publie aussi articles et romans), *l'Écho de Paris*, *la Presse*, de Girardin... Daudet répond en outre à quelques enquêtes sur la propriété littéraire, les habitudes de travail de l'écrivain, les insuccès au théâtre, la mort de Dumas fils, la pétition pour la libération d'Oscar Wilde, etc. Bientôt, l'image du charmant poète méridional l'emporte sur celle du romancier féroce et ironique : le rôle de la presse — déjà. ●

François Kasbi



"Alphonse Daudet interviewé", sous la direction de Gabrielle Melison-Hirchwald, Honoré Champion, 848 pages, 78 €.